

# Lettre de Nathalie Trotsky au S.I.

« Chers camarades,  
18 mars 1946,

« J'ai lu votre résolution sur la question de l'unité entre le S.W.P. et le W.P. Si vous le permettez, je vous présenterai mes idées sur la façon dont il me semble que l'unité devrait être considérée.

« Il est clair pour moi que le W.P. accepte les principes fondamentaux du socialisme révolutionnaire, tels qu'ils ont été présentés dans les travaux de Marx, Lénine et Trotsky. En ce moment, ceux qui sont pour la révolution européenne contre les impérialismes démocratiques et contre Staline devraient être dans un seul parti. Tous ceux qui sont pour la séparation font un grand tort à la IV<sup>e</sup> Internationale. Je trouve criminel que nous contribuions à désorienter les ouvriers en leur présentant deux groupes trotskystes, sans pouvoir leur expliquer avec des arguments politiques suffisants la raison d'être de la séparation.

Il y a indubitablement d'importantes divergences, mais nous avons toujours déclaré que ces divergences sont compatibles avec l'appartenance à un même parti. Le fait que notre parti officiel n'a pas polémique pendant six années d'entière liberté politique affirme que les divergences (telles que la question de la Chine) ne lui paraissent pas à lui-même fondamentales. Dans la lutte contre la minorité, en 1939 et en 1940, L. D. a déclaré explicitement que la minorité pouvait et devait rester dans le même parti, même si elle était contre la défense de l'Union Soviétique. Tout ce que nous demandions à la minorité, c'était qu'elle appliquât la discipline dans l'action. Et n'avons-nous pas eu en France plusieurs années avant la guerre une forte minorité

contre la défense de l'U.R.S.S. ? Personne pourtant n'a songé à l'expulser, et les rapports entre les deux tendances restaient excellents.

En Russie, quand la question de l'insurrection de 1917 s'est posée, deux membres de Polit-Bureau, par-dessus la tête du C.C., ont répandu un tract contre l'insurrection. On ne les a pas exclus du Parti, et après la révolution, ils ont joué un rôle important : l'un, Kamenev, comme Président du Soviet de Moscou, l'autre, Zinoviev, comme Président du Soviet de Leningrad et ensuite, de la III<sup>e</sup> Internationale. Lénine a proposé l'exclusion, mais n'a pas eu la majorité dans le C.C. Et pendant la guerre civile, quand la vie et la mort de la Révolution étaient sur le tranchant d'un couteau, il y avait des discussions acharnées à propos de l'armée régulière et de l'entraînement des spécialistes militaires dans cette armée. Personne n'était exclu pour cela. Permettez-moi de vous rappeler aussi l'exemple très connu de Brest-Litovsk. La situation était très aiguë, l'opposition aux décisions de Lénine, très grave. Personne ne fut exclu. Et, lorsque, dans l'histoire du Parti bolchevik, les divergences ont été jusqu'à produire des scissions, on ne dédaigna jamais les possibilités de refaire l'unité.

Il me semble que la meilleure voie pour l'unification, ce sont des actions concrètes entreprises en commun par le S.W.P. et le W.P., et à travers lesquelles on pourrait mieux comprendre les divergences d'un côté, et d'autre part, rapprocher les uns des autres, surmonter l'éloignement actuel. Le refus d'action commune, contre le fasciste Smith à Los-Angeles dans les élections municipales de New-York, dans l'organisation d'un meeting en faveur de la Grèce, ne prouve-t-il pas

combien cet éloignement est artificiel, car on ne peut expliquer ces refus du point de vue des principes.

Vous, S.E., avez demandé que la discussion s'ouvre immédiatement. Cette proposition vous est dictée par votre non-connaissance des divergences. Comme je vous l'ai dit au début de cette lettre, il y avait entière possibilité de discuter pendant six ans, et notre Parti ne l'a pas fait. Il n'avait donc pas pris alors bien au sérieux ces divergences. De toute façon, les deux Partis connaissent réciproquement leurs positions respectives. On peut recueillir tout le matériel à ce sujet, vous l'envoyer, et vous l'étudiez. Votre devoir alors sera de dire si, oui ou non, ces questions sont compatibles avec l'appartenance au même Parti, et ceci dans un délai de deux à trois mois maximum. Il y aura en effet un Congrès S.W.P. dans six mois : à ce Congrès sera tranchée la question de l'unité avec le W.P. Si l'unité est rejetée, pendant deux ans, la minorité ne pourra plus la soulever. Il faut faire le nécessaire pour préparer, dans le temps qui reste avant le Congrès, l'unification. Si on ouvre la discussion, il faut l'ouvrir, non de la manière proposée par le S.W.P., revue contre revue, mais dans un même bulletin intérieur et dans des réunions communes. C'est la seule manière de soulager l'atmosphère créée, dans laquelle la minorité trouve une existence pénible, surtout les camarades de la base.

Si le Comité Exécutif International et toutes les sections de l'Internationale font leur possible en faveur de l'unité entre le S.W.P. et le W.P., ils apporteront une aide importante à notre mouvement aux Etats-Unis et à la IV<sup>e</sup> Internationale entière.

Nathalia Sedova-Trotsky.

## Réponse du S.I.

Le 9-4-46,

« Chère camarade Nathalie,

« Le S.I. a bien reçu votre lettre du 18-3-46, concernant la question de l'unification au Canada.

« Vous trouverez ci-inclus copie des lettres envoyées à la direction du S.W.P. qui précisent la position prise par le S.E. sur cette question.

« La Conférence Internationale qui s'est tenue dernièrement avait inscrit cette question à son ordre du jour, mais malheureusement des raisons de force majeure ont empêché la Conférence de la traiter. Cette question se trouve maintenant renvoyée au prochain Comité Exécutif Internatio-

nal qui se tiendra au début du mois de mai.

« Vous pouvez être persuadée que le S.I. dans son ensemble est très préoccupé par cette question, ainsi que par le danger de scission dans le S.W.P. Un Bulletin spécial consacré aux documents relatifs à l'unification au Canada sera édité bientôt et votre position y sera incluse. Le S.I. ne minimise pas l'importance d'une unification au Canada si elle se réalise dans la clarté politique et dans des conditions qui au lieu d'enraver le développement actuel de notre Parti (le S.W.P.) garantissent la continuation d'un travail commun efficace.

« Il ne vous échappe pas, nous

voulons croire, que derrière cette question de l'unification, il y a actuellement une lutte politique dans l'Internationale entre plusieurs tendances, dont il s'agit avant tout de définir la nature et vérifier si elles mènent en définitive à un renforcement de notre organisation internationale ou à son égarement dans le confusionnisme et l'opportunisme.

« La tâche du S.I. est de n'oublier aucun des aspects de ce problème.

« Avec nos meilleurs saluts communistes internationalistes. »

Pour le S.I. : PILAR.